Document généré le 1 juil. 2025 10:37

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Rodolphe Christin, *La vraie vie est ici. Voyager encore ?*, Montréal, Écosociété, 2020, 134 pages

Françoise Bouffière

Volume 14, numéro 3, été 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/93569ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bouffière, F. (2020). Compte rendu de [Rodolphe Christin, *La vraie vie est ici. Voyager encore ?*, Montréal, Écosociété, 2020, 134 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *14*(3), 30–30.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Campagne de financement de L'Action nationale 2020

action-nationale.qc.ca/campagne

Rodolphe Christin
La vraie vie est ici. Voyager encore ?
Montréal, Écosociété, 2020, 134 pages

J'ai lu ce livre en pleine pandémie, confinée comme tout le monde dans l'ambiance délétère créé par le coronavirus. Curieusement, mes rêves nocturnes pendant cette période ne m'avaient jamais autant fait voyager vers des rivages étranges et totalement inconnus. On compense comme on peut le surplace que ce type d'évènement impose ! L'homme est fait pour bouger et découvrir l'univers ; nous avons tous, à un moment ou à un autre, besoin d'évasion. La tentation de partir vers l'ailleurs « est enracinée en nous », comme le constate le sociologue qui se fait philosophe dans cet essai qui tombe à point.

Faut-il pour autant prendre le prochain bateau de croisière qui nous offrira le tour du monde ? Ce n'est surtout pas ce que Rodolphe Christin recommande dans ce nouvel essai considéré par son auteur comme une synthèse de ses précédents livres sur le voyage au temps du tourisme[1]. Plutôt que de s'attaquer au surtourisme « symptôme et agent de l'invivabilité croissante du monde », l'auteur de *La vie est ici* choisit de s'attarder au concept même de voyage qui, nous écrit-il, « transcende le tourisme, car il accompagne potentiellement toute forme de déplacement, mais aussi comme résultat de l'expérience corporelle, psychologique, sensible et intellectuelle liée au fait de se mouvoir dans l'espace, quels que soient les formes et les motifs du déplacement » (p. 15).

Rodolphe Christin décortique ce qu'est ou ce que devrait être le voyage en épiloguant sur l'ascèse qu'il représente, une ascèse qui déstabilise le confort, nous bouscule, nous remet en cause, réunit l'inconnu en soi et au-dehors de soi. Dans le chapitre « Théorie de l'évasion », il nomme à point ce qui correspond au « triple désir originel d'évasion : 1) émancipation des cadres de référence habituels — désir de sortie ; 2) expérimentation de l'inconnu – désir de connaissance concrète ; et 3) réalisation intérieure, transformatrice et créatrice de soi par le recours à l'extérieur — désir d'initiation » (p. 23.) L'auteur de *La vraie vie* est ici nomme ce qui habite le voyageur, ce qui le pousse à partir, à se projeter hors de soi et ce à quoi il tourne le dos en allant chercher une forme d'initiation. Dans les chapitres suivants, Christin nous amène conséquemment à accepter que, pour ce faire, nul besoin d'aller très loin puisque la distance est intérieure, comme l'affirme le titre d'un des chapitres de l'essai, et que cette distance que prend le voyageur avec lui-même « est plus importante que celle qui se compte en kilomètres ». Le voyage est alors amalgamé au cheminement de la conscience et à une marche qui débouche vers la compassion. Telle est la grande évasion que Rodolphe Christin nous propose en affirmant que « le voyage est par-dessus tout un acte de l'esprit, une expérience particulière de la pensée et du corps [...] une certaine expérience du monde que les infrastructures touristiques mettent à mal » (p. 16).

Belle invitation, donc, au voyage de proximité, au plus près de chez soi et surtout au plus près de soi, pour un élargissement de l'être. L'auteur souscrit ainsi au modèle du philosophe Henry David Thoreau qui choisit le voyage intérieur comme véritable aventure et il le cite : « Lorsque je veux me recréer, je cherche le bois le plus sombre, le marais le plus touffu, le plus interminable et, aux yeux du citadin, le plus affreux. Je pénètre dans un marais comme on pénètre en un lieu sacré [...] et la terre est bonne pour les hommes comme pour les arbres. » (p. 78) Voilà un modèle qui a le mérite de ne pas souiller l'univers et il vient à point appuyer le constat de Rodolphe Christin : « À l'époque de l'anthropocène, il n'y a plus de fuite possible, faire face est la seule voie. » (p. 132) Changer de monde grâce au déplacement géographique n'est à présent plus réaliste. Oublier l'invivable nous rattrape...

« Désormais, il reste à renverser l'ordre des choses : non pas en recourant au grand départ vers des contrées sidérales et sidérantes, mais en retournant au Réel. » (p. 133) Nous voilà revenus chez nous, contraints plus que jamais à faire face à ce que l'essayiste appelle « l'invivabilité » croissante du monde. Nous voilà contraints à changer le monde, à se changer soi-même sans fuir vers un quelconque ailleurs. Puisse cet essai remarquablement bien écrit nous ouvrir des horizons de sagesse à une époque où le tourisme est en faillite et où il est de bon ton de rester chez soi.

Françoise Bouffière
Orthopédagogue

1 *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique* (L'Harmattan, 2000), *Anatomie de l'évasion* (Homnisphères, 2005) et *Passer les bornes, sur le fil du voyage* (Yago, 2010)